

que le texte d'insert de la messe le reprenne comme : « [...] de tout mal » compris comme le péché, la détresse, le manque de paix. En résumé : « [...] le souci que Dieu a du monde doit être le sujet de préoccupation des disciples, et l'inquiétude des disciples quant à leur propre existence est quelque chose qui fait partie depuis longtemps du souci que Dieu a de sa propre création » (74). ■

James Chukwuma Okoye, C.S.Sp.



KEE-FOOK CHIA (EDMUND),

*WORLD CHRISTIANITY
ENCOUNTERS WORLD RELIGIONS.
A SUMMA OF INTERFAITH DIALOGUE*

[LE CHRISTIANISME MONDIAL
RENCONTRE LES RELIGIONS DU MONDE.
SYNTHÈSE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX],

COLLEGEVILLE, LITURGICAL PRESS, 2018, 252 P. (PBK). ISBN
9780814684221. \$29.95.

Le dialogue interconfessionnel comprend toutes formes de rencontres et de relations positives entre personnes ayant des expériences religieuses différentes. Les personnes impliquées partagent et témoignent en fonction de leur propre expression religieuse. Un tel dialogue améliore la compréhension de la réalité et la recherche de la vérité sur le plan religieux et sur la vie en général (p. 52). L'auteur aborde les quatre formes de dialogue interconfessionnel, ainsi que les stratégies qui permettent de le renforcer. L'ouvrage comporte trois parties : Christianité, Religion et Dialogue ; Écritures et Tradition ; ainsi que Théologies et Praxis.

La tradition chrétienne n'a jamais été une tradition monolithique, elle a toujours eu de nombreux centres. En 1900, plus de 82 % des chrétiens vivaient dans le Nord du monde ; en 2010, environ 61 % résidaient dans le Sud du monde. Le «christianisme mondial» (terme inventé au début du XX^e siècle) fait référence

à la façon dont la foi chrétienne de l'Europe s'est étendue à travers le monde ; le « christianisme mondial » fait référence aux diverses formes de christianisme, chaque « foyer » produisant sa propre marque de christianisme (p. 23). Les religions transculturelles et internationales, généralement classées comme « religions mondiales », sont les suivantes : Le judaïsme, le christianisme et l'islam ; l'hindouisme, le bouddhisme, le jaïnisme et le sikhisme ; le confucianisme et le taoïsme (p. 42). Les variétés de religions indigènes ou tribales ne sont généralement pas incluses, d'où l'absence de mention de la religion traditionnelle africaine, par exemple.

La Bible chrétienne, aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament, contient les deux aspects de l'exclusivité et de l'inclusion, de la particularité et de l'universalité. Des textes comme Actes 4, 12 : « Le salut n'est en personne d'autre... », doivent être compris comme des « proclamations d'amour » internes à la dispensation chrétienne. Utilisés en dehors des cercles chrétiens : « [...] ils sont non seulement sans aucune signification mais ils peuvent être dangereux, surtout s'ils sont utilisés pour porter des jugements sur ceux qui ne sont pas chrétiens » (p. 85). Le christianisme asiatique, minoritaire au milieu de religions asiatiques dynamiques antérieures au christianisme, a été le fer de lance du dialogue interreligieux avec sa triple stratégie : dialogue avec les cultures d'Asie, dialogue avec les religions d'Asie et dialogue avec les pauvres d'Asie. Puisque les autres religions font partie du dessein de salut de Dieu, les chrétiens doivent entrer en dialogue avec elles avec elles à titre de dimension fondamentale de la mission de l'Église. Par conséquent, dialogue et proclamation sont deux éléments essentiels à la mission d'évangélisation de l'Église (p. 147).

La troisième partie, intitulée « Théologies et Praxis », regorge d'idées et de challenges. Huit théologies contemporaines du pluralisme religieux y sont présentées : celles de Raimon Panikkar, de Paul Knitter, de John Hick, de Peter Phan, de Kwok Pui-Lan, de Michael Amaladoss, d'Edward Schillebeeckx et d'Aloysius Pieris. Pannikkar dépeint le dialogue intrareligieux interne dans sa déclaration : « Je suis “parti” en tant que chrétien, je me suis “trouvé” en tant qu'hindou, et je “reviens” en tant que bouddhiste, sans avoir cessé d'être chrétien » (p. 173).

Le chapitre « Raisonement, herméneutique, théologie et célébration interconfessionnels » (*Interfaith Reasoning, Hermeneutics, Theology, and Worship*, p. 191-206) constitue un véritable défi. Ce groupe de réflexion scripturaire, formé en 1995, étudie ensemble les textes religieux sans chercher de consensus ou de terrain d'entente, mais plutôt une meilleure compréhension de la manière dont chaque tradition interprète une vie ou un thème religieux particulier donné. Les attitudes dogmatiques sur la vérité de sa propre religion ou des écritures religieuses sont proscrites. La Bible est lue avec les autres écritures originaires d'Asie.

La question est de savoir pourquoi les chrétiens d'Asie ne remplaceraient pas l'Ancien Testament par leurs propres écritures en guise de préparation à la révélation du Nouveau Testament. La théologie comparée (différente des études

religieuses comparées) s'efforce d'apprendre d'une ou plusieurs traditions de foi ce qu'est la foi, la vérité, le péché, la grâce, le salut, la communauté et le culte. Dans le culte interconfessionnel on participe aux rituels d'une tradition différente de la sienne ; dans le culte multiconfessionnel les différentes communautés de foi sont ensemble mais prient principalement de leur côté.

Le « Dialogue théologique entre chrétiens et musulmans » (p.207-223) confronte la doctrine chrétienne du péché originel et de la rédemption à la foi musulmane. Les musulmans considèrent la révélation de Dieu comme étant incorporée dans le Coran, alors que pour les chrétiens, elle est incarnée par Jésus, le visage humain de Dieu. L'islam met en évidence la bonté de Dieu et la bonté de la personne humaine. Dieu a accepté le repentir du premier couple et les enfants sont nés libres de tout péché. Il est blasphématoire pour le Dieu éternel de mourir sur la croix, injuste pour un homme innocent de mourir pour la culpabilité d'un autre, indigne de Dieu d'abandonner son prophète. Un tel dialogue amène les catholiques à souligner que : « [...] le péché originel ne peut être apprécié que si l'on a foi en la rédemption opérée par le Christ » (p. 218). De plus, comme l'indique le *Catéchisme de l'Église catholique* au n° 404, le péché originel est « contracté » ... et non « commis », c'est un état et non un acte.

Le dernier chapitre retrace certains défis du pluralisme religieux, en particulier dans l'enseignement de la théologie. Outre l'étude des religions du monde et de la théologie chrétienne des religions, on peut envisager d'intégrer l'apprentissage interreligieux et l'étude des religions du monde dans les programmes d'enseignement interconfessionnel et l'étude des religions du monde dans l'ensemble du cursus, voire même envisager que le séminaire lui-même soit interconfessionnel, les séminaristes de différentes traditions religieuses apprenant les uns aux côtés des autres. ■

*James Chukwuma Okoye, C.S.Sp.
Université Duquesne,
Pittsburgh.*